

LA GENÈSE, XVIII, 16-33 : SODOME (I)

- ¹⁶ Ces hommes se levèrent pour partir et se tournèrent du côté de Sodome ; Abraham allait avec eux pour les accompagner.
- ¹⁷ Alors Yahweh dit : « Cacherais-je à Abraham ce que je vais faire ? »
- ¹⁸ Car Abraham doit devenir une nation grande et forte, et toutes les nations de la terre seront bénies en lui. Je l'ai choisi,
- ¹⁹ en effet, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de Yahweh, en pratiquant l'équité et la justice, et qu'ainsi Yahweh accomplisse en faveur d'Abraham les promesses qu'il lui a faites. »
- ²⁰ Et Yahweh dit : « Le cri qui s'élève de Sodome et de Gomorre est bien fort, et leur péché bien énorme.
- ²¹ Je veux descendre et voir si, selon le cri qui est venu jusqu'à moi, leur crime est arrivé au comble ; et s'il n'en est pas ainsi, je le saurai. »
- ²² Les hommes partirent et s'en allèrent vers Sodome ; et Abraham se tenait encore devant Yahweh.
- ²³ Abraham s'approcha et dit : « Est-ce que vous feriez périr aussi le juste avec le coupable ? »
- ²⁴ Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville : les feriez-vous périr aussi, et ne pardonneriez-vous pas à cette ville à cause des cinquante justes qui s'y trouveraient ? »
- ²⁵ Loin de vous d'agir de la sorte, de faire mourir le juste avec le coupable ! Ainsi il en serait du juste comme du coupable ! Loin de vous ! Celui qui juge toute la terre ne rendrait-il pas justice ? »
- ²⁶ Yahweh dit : « Si je trouve à Sodome cinquante justes dans la ville, je pardonnerai à toute la ville à cause d'eux. »
- ²⁷ Abraham reprit et dit : « Voilà que j'ai osé parler au Seigneur, moi qui suis poussière et cendre.
- ²⁸ Peut-être que des cinquante justes il en manquera cinq ; pour cinq hommes détruisez-vous toute la ville ? » Il dit : « Je ne la détruirai pas, si j'en trouve quarante-cinq. »
- ²⁹ Abraham continua encore à lui parler et dit : « Peut-être s'y trouvera-t-il quarante justes. » Et il dit : « Je ne le ferai pas, à cause de ces quarante. »
- ³⁰ Abraham dit : « Que le Seigneur veuille ne pas s'irriter, si je parle ! Peut-être s'en trouvera-t-il trente. » Et il dit : « Je ne le ferai pas, si j'en trouve trente. »
- ³¹ Abraham dit : « Voilà que j'ai osé parler au Seigneur. Peut-être s'en trouvera-t-il vingt. » Et il dit : « À cause de ces vingt, je ne la détruirai pas. »
- ³² Abraham dit : « Que le Seigneur veuille ne pas s'irriter, et je ne parlerai plus que cette fois : Peut-être s'en trouvera-t-il dix. » Et il dit : « À cause de ces dix, je ne la détruirai point. »
- ³³ Yahweh s'en alla, lorsqu'il eut achevé de parler à Abraham, et Abraham retourna chez lui.

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

v. 23. Abraham s'approchant dit au Seigneur : Perdrez-vous le juste avec l'impie ?

24. S'il y a cinquante justes dans cette ville, périront-ils avec tous les autres ? Et ne pardonneriez-vous pas plutôt à la ville à cause des cinquante justes, supposé qu'ils s'y trouvent ?

Deux de ces Anges vont à Sodome, et le troisième, qui représentait Dieu, demeure avec Abraham, lequel lui parle toujours comme au Seigneur. On doit ici admirer la manière ardente et efficace avec laquelle les amis de Dieu le prient pour ses ennemis. Ils s'exposent devant lui pour eux, afin d'être leurs avocats. Ils prennent Dieu par les endroits les plus forts et les plus touchants, lui faisant paraître quelques justes, afin qu'en leur considération il pardonne aux criminels. Mais qu'est-ce que si peu de justes parmi tant de coupables ? Cependant s'ils s'y fussent trouvés, ils auraient sauvé la ville. Les serviteurs de Dieu le pressent encore par sa justice même, lui remontrant qu'il n'a jamais fait périr un innocent pour des coupables. *Non, ce n'est pas vous*, dit Abraham (v. 25.) au Seigneur, *qui perdez le juste avec l'impie, ni qui confondez dans une même ruine les bons avec les méchants.*

v. 27. *Puisque j'ai commencé, je parlerai encore à mon Seigneur, quoique je ne sois que poudre et que cendre.*

L'humilité de celui qui prie dans un profond anéantissement, sans rien attendre d'autre part que de la bonté de Dieu, est très-forte devant lui pour obtenir ce qu'elle demande. Aussi Dieu lui promet-il (v. 32.) que *s'il se trouve seulement dix justes dans cette ville, il ne la perdra point* ; pendant qu'Abraham, admirant la clémence

infinie de Dieu, n'ose pas pousser plus avant sa prière, ne doutant point qu'il ne pardonne à Lot et à sa famille.

v. 33. *Après que le Seigneur eut cessé de parler à Abraham, il se retira : et Abraham retourna en son lieu.*

Deux choses sont ici remarquables : l'une, que comme Dieu ne peut rien refuser à ses meilleurs amis, et que d'ailleurs il y a des pécheurs qui sont dans une impénitence finale à cause de leur obstination, il ne permet pas que ses favoris lui demandent autre chose que ce qu'il peut et veut leur accorder. Ce fut pour cette raison que la prière d'Abraham finit par-là ; et que Dieu, ne lui refusant rien, ne laissa pas d'exercer sa justice sur cette ville impie. L'autre chose à remarquer est que les personnes arrivées à cet état permanent en Dieu ne peuvent prier que comme il veut et selon qu'il les veut lui-même, n'ayant plus d'autres intérêts que les siens. Cela est visible dans Abraham qui, oubliant tout intérêt propre et tout ce qui regarde la chair et le sang, pour délaisser tout à Dieu, ne s'informe pas même de ce que deviendra Lot son Neveu dans la vengeance que Dieu veut prendre de la ville où il demeure, tant il est assuré de la bonté de Dieu et de sa justice. Ses propres intérêts ne lui sont pas plus que ceux des autres, et tout lui est devenu un en Dieu.

Abraham après cette prière retourne *en son lieu*, qui est le repos en Dieu, où il était avant qu'il vît les trois Anges voyageurs.

2^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens*, 1740.

v. 16. *Et ces hommes se levèrent de là et regardèrent vers Sodome, et Abraham marchait avec eux, pour les conduire.*

Ils sont nommés des hommes, mais ce sont deux Anges, et le troisième est, comme il a été dit, notre Seigneur Jésus Christ dans son corps, tel qu'il fut à son ascension glorieuse. Les Anges ont aussi des corps qui sont faits comme les nôtres à quelque réserve de près ; mais ils sont subtils, glorieux et transparents, et ne peuvent être vus des yeux de notre chair ; ce sont les yeux de notre âme qui les peuvent voir, car ils sont de même nature, mais ici ils se sont couverts d'une matière grossière, comme est celle de notre corps, afin de se rendre visibles à Abraham ; et l'un de ces deux anges représente Dieu le Père, de même qu'il lui a plu de se manifester sous la loi à Moïse et au Peuple d'Israël sous le ministère des anges : et l'autre Ange représente le S^t Esprit.

[...] *Ces hommes regardèrent vers Sodome*. L'Éternel regarde les méchants, mais son regard est un feu dévorant pour eux, comme il est à Sodome, car la méchanceté ne peut subsister devant ses yeux. C'est un regard bénin et bienfaisant pour tous ceux qui se soumettent à lui et qui ont la volonté de renoncer au mal, et quoiqu'ils sentent des douleurs et des peines lorsque le mal qui est en eux est attaqué et consumé par le regard de Dieu, cependant, comme leur âme est séparée de ce mal, leur amour et leur volonté s'en étant séparée et détournée, y ayant renoncé, ils sont conservés et consolés, ils en sont garantis, et cet embrasement sert à leur guérison.

v. 17. *Et l'Éternel dit, cacherai-je à Abraham ce que je m'en vais faire ?*

v. 18. *Puisqu'Abraham doit certainement être une nation grande et puissante, et que toutes les nations de la terre seront bénites en lui.*

Nous voyons ici comment il plaît à Dieu de se manifester et de converser familièrement avec les âmes anéanties à elles-mêmes, qui vivent de l'esprit de la foi et dans un entier abandon à Dieu comme Abraham. Il leur révèle plusieurs choses qu'il tient cachées aux autres, et c'est parce qu'il les fait être pères de grandes nations. C'est la nation des âmes de foi, qui, renonçant à leur esprit propre et particulier, se laissant conduire par l'esprit de Dieu, qui est cet esprit de foi ; il leur révèle plusieurs choses afin de les mettre en autorité : je veux dire, de mettre non leur personne en autorité, mais sa parole qu'il met en eux, afin qu'elle soit reçue des âmes de bonne volonté, pour leur profit ou avancement spirituel : il leur découvre aussi plusieurs choses, afin qu'elles soient incitées ou qu'elles aient occasion de se mettre à la brèche ; l'esprit de Dieu prend plaisir d'inciter ces âmes de foi, par le mouvement de ce même esprit de Dieu qui est en eux, à prier pour le bien du genre humain, selon que les occasions leurs en sont données ; comme le même Esprit prie ici dans Abraham pour la conservation de Sodome, au cas qu'il y eût seulement dix justes dans cette contrée. C'est ainsi que ces âmes de foi, animées de l'esprit de Jésus Christ comme le Médiateur entre Dieu et les hommes, sont poussées à intercéder afin que la ruine totale qui est prête de tomber sur un pays, ville, ou Royaume, soit détournée à

cause des âmes de bonne volonté qui s'y trouvent ; et ces prières ont leur effet, et la ruine est détournée, qui aurait sans cela renversé ces pays à cause de la méchanceté des habitants. Dieu suspend à l'intercession de telles âmes, afin que le feu infernal ne les engloutisse pas comme il fit ici Sodome. *Toutes les nations de la terre seront bénites en lui.* Il faut que cette promesse ait son accomplissement, mais qu'est-ce que signifie cette bénédiction ? Car, pour recevoir la bénédiction de Dieu, il faut se mettre en état de la pouvoir recevoir, car elle ne peut être donnée aux sujets qui la repoussent. La bénédiction d'Abraham est de recevoir le même Esprit de la foi qu'Abraham a laissé régner en lui par l'obéissance et la soumission aveugle qu'il lui a rendue, et c'est par cette soumission qu'il a reçu la bénédiction : car elle ne peut être donnée à des rebelles et hautains ; ainsi c'est en se soumettant à l'Esprit de la foi, en le laissant régner en nous par une entière obéissance, comme a fait Abraham, que nous sommes bénis dans lui, en cet Esprit de la foi, qui bannit toute malédiction des sujets qui lui donnent entrée, et rétablit en eux le règne de la paix, de la joie, de la justice, et de tout bien, en quoi consiste la bénédiction. C'est la grâce qui est ici promise à toutes les nations, autant qu'il y en aura parmi elles, qui donneront entrée dans leur cœur à cet Esprit de la foi, qui leur est présenté : il est, dis-je, présenté aux cœurs de tous les hommes, de quelque nation qu'ils soient, et s'offre à opérer en eux l'ouvrage de la régénération, dans l'accomplissement duquel consiste toute bénédiction, et sans lequel il n'y en peut avoir de véritable : car c'est par la régénération qui s'opère par cet Esprit de la foi en nous que nous sommes réunis à Dieu.

v. 19. *Car je connais et je sais qu'il commandera à ses Enfants et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel pour faire ce qui est juste et droit.*

C'est ce que font infailliblement les âmes de foi que Dieu a établies pour cela, à l'exemple d'Abraham qui est leur Père selon l'esprit. Ils recommandent aux Enfants spirituels que Dieu leur donne et à ceux qui viendront après eux, qui seront gagnés et animés par leur moyen et leurs témoignages, ils leur commandent ou recommandent de garder la voie simple et pure, l'unique, de s'abandonner à Dieu, en renonçant à eux-mêmes et à toute propriété ; c'est là la voie de l'Éternel, dans laquelle l'esprit de la foi conduit, et qui se termine en Dieu. C'est la voie pure, qui conduit à Dieu : voie du pur amour de Dieu et de la volonté qui n'admet rien autre chose ; c'est cet amour pur, cet abandon à Dieu sans aucun retour sur soi-même, qui honore Dieu comme il lui appartient, c'est *cette voie de l'Éternel* que nous annonçons et exaltons ; c'est celle que nous recommandons comme l'unique qui conduit à Dieu, sans aucun milieu ni empêchement, qui fait qu'on l'aime dignement, comme il le mérite. Nous marchons rapidement en la suivant. Dieu y conduira toutes les nations pour la gloire de son grand nom. Marchons-y aujourd'hui, nous qui y sommes appelés, sans différer ni nous amuser à autre chose ; les autres suivront après, et nous recevrons, si nous y persévérons, les promesses de Dieu comme Abraham.

v. 20. *Et l'Éternel dit : Le cri de Sodome et de Gomorrhe est augmenté, et leur péché est très grief.*

Il paraît, par l'exemple de ces villes, qu'il n'y a point de péché plus abominable aux yeux de Dieu que celui de l'impudicité, puisqu'il n'en est point marqué d'autres qui aient attiré la ruine totale de ces villes, par laquelle elles sont un exemple Éternel du châtiment que ces vices abominables attirent après eux. Et comme il n'y en a point de plus commun à présent par tout le monde, cela est bien une marque que le même jugement qui arriva à ces Villes n'est pas éloigné, et qu'il tombera bientôt sur le monde, qui doit être consumé *par le feu*. C'est ce feu infernal qui est allumé *par* l'impudicité des hommes qui les consumera, c'est le feu de l'abîme, de l'étang de feu et de soufre.

v. 21. *Je descendrai et je verrai s'ils ont entièrement fait toutes les choses dont le cri est venu jusqu'à moi : et si cela n'est pas, je le saurai.*

Dieu sait très bien tout ce qui se passe dans ce monde, et ce que les hommes y font dans leurs cachettes les plus secrètes, puisqu'il est présent partout ; ainsi il n'est pas besoin qu'il descende pour voir ce qui se fait dans ce monde ; mais c'est par rapport à nous et à ce qui nous paraît être, en jugeant selon nos sens, que Dieu parle ici. Il semble pendant longtemps que Dieu dissimule de savoir les péchés et tout le mal que les hommes commettent avec tant d'effronterie et d'impudence, parce qu'il ne les châtie pas ; il semble qu'il n'y prenne point de part, et qu'il soit retiré au Ciel, sans se soucier de ce que font les hommes ; c'est ainsi qu'en juge

souvent la raison humaine, voyant comment le mal reste impuni et qu'il semble que les hommes aient la liberté de vivre et d'agir comme bon leur semble sans que rien leur soit reproché de tout le mal qu'ils font. Et c'est par rapport à ce temps que Dieu semble se *tenir coi*, comme dit David, qu'il est retiré en haut, et ne manifeste pas ici-bas le soin particulier avec lequel il a l'œil sur toutes les actions des hommes. Mais lorsque ces hommes pervers croient être le plus maître d'eux-mêmes et de leurs actions, et donc en la plus grande sûreté dans leur pensée ; alors Dieu descend et manifeste par les jugements qui tombent à l'impourvu sur ces pervers comment il a l'œil sur les enfants des hommes, et fait une attention très intime et exacte sur toutes leurs actions ; c'est alors que ces mêmes hommes, jugeant et parlant de Dieu selon leur idée, disent ou sentent qu'il est descendu vers eux, comme un juste juge qui châtie le mal et ne laisse pas vivre les hommes à l'aventure et comme il leur plaît. C'est ainsi qu'il arriva à Sodome, après que le cri de leurs abominations fût monté souvent devant Dieu.

Cela nous marque aussi comment il y a mille et millions d'Ange, bons et mauvais, qui prennent garde à tout ce que les hommes font et quelle est l'intention d'un chacun d'eux en particulier ; ils veillent sur nous et nous accusent devant Dieu ou nous excusent, ils font leur rapport de tout ce que nous faisons, et selon cela Dieu leur ordonne de nous garder, savoir les bons Anges, leur en donnant le pouvoir pour nous protéger contre les mauvais, qui sont aussi sans cesse au guet contre nous pour nous nuire et nous séduire, dont ils n'ont pas le pouvoir si notre volonté demeure attachée à Dieu et se détourne du mal : au contraire, si nous adhérons au mal, Dieu permet aux mauvais Anges et autres mauvais esprits d'avoir pouvoir sur nous pour nous séduire et nous nuire, lorsqu'ils lui en demandent la permission en nous accusant devant lui ; ce qui arrive aussi aux bons pour les éprouver et purifier leur amour et les exercer dans l'humiliation et les enfoncer davantage dans le néant de leur misère, ce qui nous est le plus nécessaire, comme il arriva à Job. Ainsi Dieu descend et a l'œil ouvert sur tout ce que nous faisons, non seulement, mais aussi voit et sait toutes nos plus secrètes pensées et intentions ; soyons donc aussi de notre côté volontairement exposés sans cesse à ses yeux, et nous serons garantis de tout mal.

v. 22. *Ces hommes, donc, partant de là, allaient vers Sodome : mais Abraham se tient encore devant l'Éternel.*

Dieu s'accommode à la manière des hommes, et agit comme s'il était lui-même un homme, pour leur montrer le soin particulier qu'il prend d'eux, et la familiarité avec laquelle il aime de converser avec les bons ; comme il fait ici avec Abraham, qui se tient devant lui, pour nous être un exemple, afin de nous animer à la confiance et familiarité respectueuse envers Dieu. Il va dans la personne des Anges à Sodome, et veut nous montrer par là comment il est aussi bien parmi les méchants et impies, ce qu'il montre ici par cet exemple visible, car quoiqu'on ne voie pas ces Anges, ils ne laissent pas de nous être toujours présents et d'être parmi nous ; c'est à quoi les hommes devraient faire attention, et ne pas donner entrée au démon, qui tâche de leur persuader que tout ce qu'ils ne voient pas de leurs yeux charnels n'est point ; il les entretient par là dans l'incrédulité, les rend effrontés et hardis à commettre le mal, n'ayant point *Dieu devant leurs yeux* ; ou, s'imaginant en leur cœur qu'il est loin d'eux, ils tâchent d'oublier Dieu et s'imaginent qu'il les oublie aussi ; ils le souhaitent au moins et le désirent, mais c'est inutilement, car il est présent à tout ce qu'ils font ; heureux celui qui le croit et qui, pénétré de cette vérité importante, vit en sa présence avec une crainte filiale, pleine d'amour et de respect : quiconque fait de l'occupation de cette sainte présence sa principale affaire, celui qui s'exerce à y rester continuellement, apprendra à le connaître, et Dieu même lui enseignera à prier et à converser avec lui comme fait ici Abraham.

3^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1740-1756.

2219. *Ils regardèrent vers les faces de Sodome, signifie l'état du genre humain* : on le voit par la signification de *regarder vers les faces*, et ici *vers les faces de Sodome*. Les *faces* signifient tous les intérieurs de l'homme, tant mauvais que bons, par la raison qu'ils se manifestent par la face ; ici donc, parce qu'elles s'appliquent à Sodome, les faces signifient les maux intérieurs appartenant à l'amour de soi, maux qui, en général, sont désignés par *Sodome*, ainsi qu'on le verra clairement dans ce qui va suivre. Que les maux les plus abominables de tous tirent leur origine de l'amour de soi, c'est parce que l'amour de soi est destructif de la

Société humaine, et destructif de la Société céleste ; et comme c'est à cela que l'on connaît la perversité du genre humain, c'est par les *faces de Sodome* qu'est signifié ici l'état du genre humain : il a été montré en outre, en différents endroits de la Première Partie, quel est l'amour de soi, savoir, qu'il est absolument contraire à l'ordre dans lequel l'homme a été créé ; il a été donné à l'homme de plus qu'aux bêtes un rationnel, afin que chacun veuille du bien et fasse du bien à autrui, et dans le particulier et dans le commun : c'est là l'ordre dans lequel l'homme a été créé ; par conséquent, c'est l'amour en Dieu et l'amour envers le prochain qui devraient être la vie de l'homme, par laquelle il serait distingué des animaux brutes ; c'est là aussi l'ordre du Ciel, dans lequel l'homme devrait être quand il vit dans le monde ; il serait ainsi dans le Royaume du Seigneur, et il passerait dans ce Royaume après s'être dépouillé du corps qui lui a servi sur terre, et là il s'élèverait dans un état céleste continuellement plus parfait : mais l'amour de soi est la chose principale et même l'unique qui détruit cela ; l'amour du monde ne le détruit pas autant, car cet amour est là, à la vérité, diamétralement opposé aux spirituels de la foi, mais l'amour de soi est diamétralement opposé aux célestes de l'amour ; en effet, celui qui s'aime n'aime aucun autre, mais il s'efforce de détruire tous ceux qui ne l'honorent point, et il ne veut et ne fait du bien qu'à celui qui est en lui, ou qu'il peut amener à être en lui comme quelque chose d'inoculé à ses cupidités et à ses plaisanteries ; de là il est évident que de l'amour de soi surgissent toutes les haines, toutes les vengeances et toutes les cruautés, toutes les dissimulations infâmes et toutes les fraudes, par conséquent toutes les abominations contre l'ordre de la société humaine, et contre l'ordre de la société céleste : bien plus, l'amour de soi est si abominable que, quand ses liens sont relâchés, c'est-à-dire, quand il a la faculté de s'étendre, il va si loin, même chez ceux qui sont d'une condition infime, que non-seulement il veut dominer sur ses proches et sur ses voisins, mais même sur l'univers, et jusque sur le Divin Suprême même ; à la vérité, l'homme l'ignore, parce qu'il est retenu dans les liens qui ne lui sont pas tous connus ; mais autant, comme il a été dit, ces liens sont relâchés, autant il s'élance ; c'est ce qu'il m'a été donné de connaître dans l'autre vie par de nombreuses expériences : comme cela est caché dans l'amour de soi, ceux qui sont dans cet amour sans avoir les liens de la conscience ont aussi, plus que tous les autres, de la haine contre le Seigneur, et par conséquent contre tous les vrais de la foi, car ces vrais sont les lois mêmes de l'ordre dans le Royaume du Seigneur ; de tels hommes méprisent ces vrais au point de les avoir en abomination, ce qui se manifeste aussi en public dans l'autre vie ; cet amour est aussi la tête du serpent que la Semence de la femme, c'est-à-dire, le Seigneur, écrase sous ses pieds. [...]

2242. *Je descendrai, je t'en prévient, et je verrai*, signifie la Visite. On en trouve la preuve dans la signification de *descendre pour voir*, en ce que c'est le jugement, par conséquent en ce que c'est la Visite ; le dernier temps d'une Église dans le commun, et le dernier temps de chaque homme dans le particulier, est appelé dans la Parole la Visite, et précède le Jugement. Ainsi la Visite n'est autre chose que l'examen de la qualité, savoir, de ce qu'est l'Église dans le commun, ou l'homme dans le particulier, examen qui est exprimé dans le sens de la lettre par ces expressions *Jéhovah descend et voit*, par là on peut juger de ce qu'est le sens de la lettre ; en effet, Jéhovah ne descend pas, car on ne peut pas dire du Seigneur qu'il descend, puisqu'il est toujours dans les suprêmes ; Jéhovah ne voit pas non plus si une chose est ainsi, car on ne peut dire non plus du Seigneur qu'il voit si une chose est, puisque de toute éternité il connaît toutes choses tant en général qu'en particulier ; mais néanmoins cela est dit parce que chez l'homme il apparaît comme si cela se faisait ainsi ; car l'homme est dans les inférieurs, et quand quelque chose s'y manifeste, il ne pense pas, il ne sait pas même comment se comportent les supérieurs, ni par conséquent comment ils influent : sa pensée en effet ne va pas au-delà de ce qui est très près de lui, ainsi il ne peut pas percevoir autrement, sinon qu'il y a quelque chose de tel qui ressemble à descendre et à voir ; et à plus forte raison quand il croit que personne ne sait ce qu'il pense ; outre qu'il n'a pas d'autre idée sinon que cela vient d'en haut et, quand il s'agit de Dieu, que cela vient du lieu le plus haut, lorsque cependant c'est, non pas du lieu le plus haut, mais de l'intime que cela vient ; on peut voir d'après cela quel est le sens de la lettre, c'est-à-dire qu'il est selon les apparences ; si ce sens n'était pas selon les apparences, personne ne comprendrait ni ne reconnaîtrait la Parole, par conséquent personne ne la recevrait ; mais les Anges ne sont pas, comme l'homme, dans les apparences, c'est pourquoi tandis que la Parole quant à la lettre est pour l'homme, elle est quant au sens interne pour les Anges, et aussi pour ces

hommes auxquels, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il a été donné, pendant qu'ils vivent dans le Monde, d'être comme les Anges. [...]

2243. *Si, selon son cri qui est venu jusqu'à Moi, ils ont fait la consommation ; et si non, je le saurai*, signifie si le mal est parvenu à son comble : on le voit par la signification du *Cri*, en ce qu'il est le faux ; il y a deux genres de faux, savoir, le faux qui provient du mal et le faux qui produit le mal : le faux qui provient du mal est tout ce que pense l'homme quand il est dans le mal, c'est-à-dire, tout ce qui favorise le mal, par exemple, quand, étant dans l'adultère, il pense au sujet de l'adultère qu'il est permis, qu'il est convenable, que c'est un plaisir de la vie, qu'il en résulte une procréation d'enfants, etc. ; ces pensées sont toutes des faux qui proviennent du mal : le faux qui produit le mal existe quand l'homme saisit quelque principe de sa religiosité et croit ensuite que c'est un bien ou une sainteté, tandis qu'en soi c'est un mal ; par exemple, celui qui, d'après sa religiosité, croit qu'un homme peut sauver, et qui par cette raison lui rend un culte et l'adore, celui-là par ce faux fait le mal : il en est de même de toute autre religiosité qui en soi est fausse. [...] Il a déjà été montré en quoi consiste la Consommation : on peut, par les Églises, comprendre ce que c'est que la Consommation. La Très-Ancienne Église, nommée Homme, fut de toutes les Églises la plus céleste ; par laps de temps elle dégénéra du bien de l'amour jusqu'au point qu'il ne lui resta enfin rien de céleste ; et alors ce fut pour elle la Consommation, laquelle est décrite par l'état des hommes de cette Église avant le Déluge. L'Église Ancienne qui exista après le Déluge et fut nommée Noach a été moins céleste : elle aussi par laps de temps s'éloigna tellement du bien de la charité qu'il ne lui resta rien de la charité, car elle se changea partie en magie, partie en idolâtrie, et partie en une sorte de dogmatique séparée d'avec la charité ; et alors ce fut pour elle la Consommation. À cette Église succéda une autre Église qui fut nommée Hébraïque ; celle-ci fut encore moins céleste et moins spirituelle, plaçant dans les rites externes une sorte de sainteté du culte ; elle fut par laps de temps diversement déformée, et ce culte externe se changea en culte idolâtrique, et alors ce fut pour elle la Consommation. Une quatrième Église fut ensuite restaurée chez les descendants de Jacob ; elle n'eut rien de céleste ni de spirituel, mais elle eut seulement le représentatif de l'un et de l'autre ; aussi cette Église était-elle une Église représentative des célestes et des spirituels, car ils ignoraient ce que les rites représentaient et signifiaient ; mais elle fut instituée pour qu'il y eût toujours entre l'homme et le ciel quelque lien, tel qu'il en existe entre les représentatifs du bien et du vrai et le bien et le vrai eux-mêmes : cette Église tomba enfin dans les faux et dans les maux, au point que tous les rites devinrent idolâtriques, et alors ce fut pour elle la Consommation. Lors donc que, après les Églises qui décroissaient ainsi successivement, le lien entre le genre humain et le ciel eût été rompu entièrement dans la dernière, à tel point que le genre humain aurait péri, puisqu'il n'y avait plus aucune Église pour former le lien et la chaîne, le Seigneur vint alors dans le monde, et par l'union de l'Essence Divine avec l'Essence Humaine en Lui-Même, il conjoignit le ciel avec la terre, et en même temps il instaura une nouvelle Église qui fut appelée Église Chrétienne ; cette Église fut primitivement dans le bien de la foi, et ses membres vivaient entre eux comme frères dans la charité ; mais par succession de temps elle s'en éloigna de diverses manières, et aujourd'hui elle est devenue telle qu'ils ne savent pas même que le fondement de la foi est l'amour pour le Seigneur ainsi que la charité envers le prochain ; et quoique d'après la doctrine ils disent que le Seigneur est le Sauveur du genre humain, qu'ils ressusciteront après la mort, qu'il y a un ciel et un enfer, toujours est-il cependant que bien peu d'entre eux croient ces vérités : comme telle est devenue cette Église, sa consommation n'est pas éloignée. [...]

2253. *Détruiras-tu aussi, et n'épargneras-tu pas le lieu à cause des cinquante justes qui sont au milieu de lui*, signifie l'intercession faite par l'amour pour qu'ils ne périssent point. [...]

2280. *Peut-être s'y en trouvera-t-il vingt*, signifie s'il n'y a pas quelque combat, mais que néanmoins il y ait du bien. [...] La signification de ce nombre peut devenir évidente par cela qu'il dérive de deux fois Dix : dans la Parole, Dix, comme aussi les Dîmes, signifie les Reliquiæ, qui désignent tout bien et tout vrai que le Seigneur insinue chez l'homme depuis l'enfance jusqu'au dernier instant de la vie ; deux fois dix ou deux dîmes, c'est-à-dire vingt, signifient la même chose, savoir, le bien, mais dans un degré supérieur. Les Reliquiæ signifient trois genres de bien, savoir, les Biens de l'enfance, les Biens de l'ignorance et les Biens de l'intelligence : les Biens de l'enfance sont ceux qui sont insinués dans l'homme depuis sa première naissance

jusqu'à l'âge où il commence à être instruit et à savoir quelque chose ; les Biens de l'ignorance sont insinués quand il s'instruit et commence à savoir quelque chose ; les Biens de l'intelligence sont insinués quand il peut réfléchir sur ce qui est bien et sur ce qui est vrai : le Bien de l'enfance existe depuis l'enfance de l'homme jusqu'à la dixième année de son âge ; le Bien de l'ignorance depuis cet âge jusqu'à sa vingtième année ; à partir de cette année l'homme commence à devenir rationnel et à avoir la faculté de réfléchir sur le bien et le vrai, et à s'acquérir le bien de l'intelligence : c'est le Bien de l'ignorance qui est signifié par Vingt, parce que ceux qui sont dans le bien de l'ignorance ne viennent dans aucune tentation, car personne n'est tenté avant de pouvoir réfléchir et percevoir à sa manière ce que c'est que le bien et ce que c'est que le vrai. [...]

2284. *Peut-être s'y en trouvera-t-il dix*, signifie si les Reliquiæ cependant y étaient : on le voit par la signification du nombre *dix*, en ce que ce sont les Reliquiæ. [...] Il a été montré et expliqué ce que c'est que les Reliquiæ, savoir, que c'est tout bien et tout vrai chez l'homme, tenus renfermés et cachés dans ses deux mémoires et dans sa vie ; on sait qu'il n'y a absolument ni bien ni vrai sinon par le Seigneur ; et que le bien et le vrai influent continuellement du Seigneur chez l'homme, mais qu'ils sont reçus différemment, et cela suivant la vie du mal et suivant les principes du faux dans lesquels l'homme s'est confirmé ; c'est cette vie du mal et ce sont ces principes du faux qui éteignent, ou étouffent, ou pervertissent les biens et les vrais qui influent continuellement du Seigneur ; c'est pourquoi, de peur que les biens ne soient mêlés avec les maux, et les vrais avec les faux, car s'ils étaient mêlés l'homme périrait pour l'éternité, le Seigneur les sépare ; et les biens et les vrais que l'homme a reçus, il les renferme dans son homme intérieur, d'où le Seigneur ne permet jamais qu'ils sortent tant qu'il est dans le mal et dans le faux, mais il le permet seulement quand il est dans quelque état de sainteté, ou dans quelque anxiété, ou dans des maladies, et dans d'autres états semblables ; ce que le Seigneur a ainsi renfermé chez l'homme est ce qu'on nomme les Reliquiæ ; il en est très-souvent fait mention dans la Parole, mais personne n'a encore su ce qu'elles signifiaient ; l'homme jouit de la béatitude et de la félicité, dans l'autre vie, selon la qualité et la quantité des Reliquiæ, c'est-à-dire, du bien et du vrai chez lui, car elles ont, comme il a été dit, été cachées dans son homme intérieur, et se montrent quand l'homme a laissé les corporels et les mondains ; le Seigneur connaît seul la qualité et la quantité des Reliquiæ de l'homme ; l'homme ne peut jamais le savoir ; car aujourd'hui l'homme est tel qu'il peut feindre le bien lorsque cependant il n'y a au-dedans de lui que le mal ; en outre, un homme peut se montrer comme méchant lorsque cependant il y a au-dedans de lui le bien ; c'est pourquoi il n'est jamais permis à l'homme de juger à l'égard d'un autre quelle est sa vie spirituelle, car, ainsi qu'il a été dit, le Seigneur seul le sait ; mais il est permis à chacun de juger à l'égard d'un autre quel il est quant à la vie morale et civile, car cela intéresse la Société : il arrive très communément que ceux qui se sont formé une opinion sur quelque vrai de la foi jugent, à l'égard des autres, qu'ils ne peuvent être sauvés s'ils n'ont pas la même croyance qu'eux ; cependant le Seigneur l'a défendu, – Matth., VII. 1, 2 ; – et de nombreuses expériences m'ont fait connaître qu'on est sauvé dans toute religion pourvu que par une vie de charité on ait reçu les Reliquiæ du bien apparent et du vrai apparent. Voilà ce qui est entendu par ces paroles : *s'il s'en trouvait dix, ils ne seraient pas perdus à cause de ces dix*, ce qui signifie que s'il y avait des Reliquiæ ils seraient sauvés. La vie de la charité consiste à avoir de bonnes pensées à l'égard d'autrui, à lui vouloir du bien, et à percevoir en soi-même de la joie de ce que les autres sont aussi sauvés ; mais ceux qui veulent qu'il n'y ait de sauvés que ceux qui croient comme eux, ceux-là n'ont pas la vie de la charité ; et ceux qui s'indignent qu'il en soit autrement, l'ont encore moins.